

Berezowsky et la sculpture-construction

Hedwidge Asselin

Volume 6, numéro 3, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Asselin, H. (1990). Compte rendu de [Berezowsky et la sculpture-construction]. *Espace Sculpture*, 6(3), 47–47.

BEREZOWSKY ET LA SCULPTURE-CONSTRUCTION

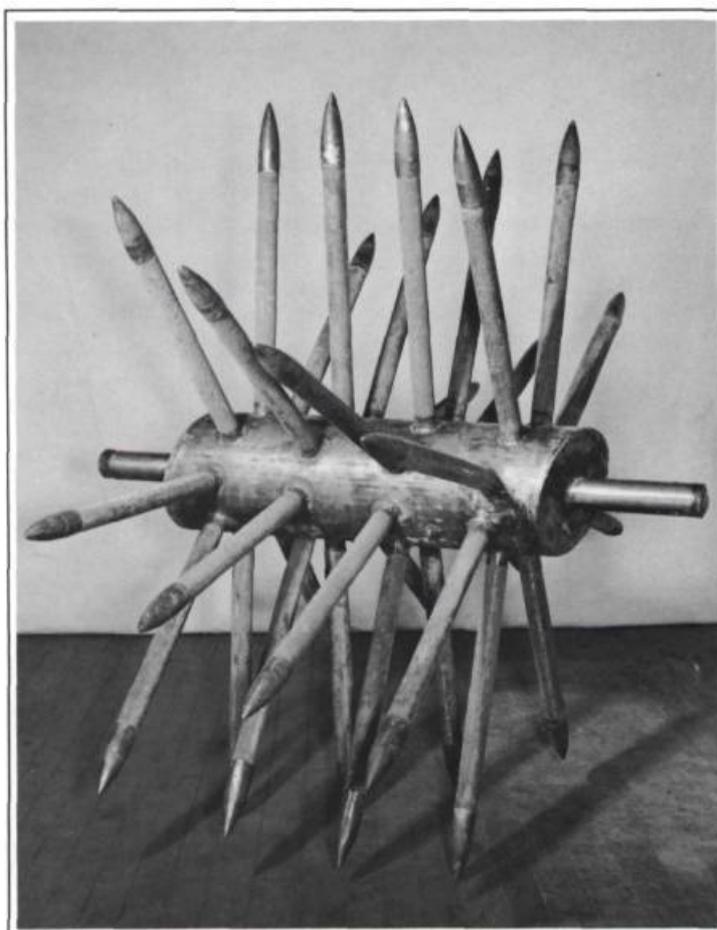
Hedwidge Asselin

Au printemps dernier, la Galerie d'art du Centre Saidye Bronfman présentait six sculptures d'acier de grand format, oeuvres récentes de Liliana Berezowsky.

À première vue, celles-ci relèvent d'un certain minimalisme formel aux références paysagistes industrielles. Mais en réalité, ces sculptures ne revendiquent pas autre chose que leur statut d'objet occupant l'espace tridimensionnel. Autrement dit, n'y cherchons pas une oeuvre de commentaire, produisant un discours critique sur l'art comme objet, encore moins un discours méta-critique où l'objet d'art se dissout dans l'équivalence des signes. L'oeuvre de Berezowsky est moderne : elle interroge les conditions de possibilité de son objet : la sculpture. La sculpture est une combinaison de forces unies pour s'adapter à la pesanteur : problème d'équilibre. Horizontale ou verticale, elle se situe dans l'espace vrai.

Berezowsky procède à la fois par moulage et par assemblage. Un de ses soucis, c'est l'équilibre. Mais l'équilibre n'est pas symbole de fixité. La recherche du mouvement est intrinsèque au principe de la mise en forme de la sculpture, c'est-à-dire à l'assemblage des différents matériaux (acier, acier inoxydable, fer, béton), assemblage réalisé par la soudure à l'arc. L'assemblage ne permet pas le contact continu. La soudure à l'arc multiplie les points de contact, pour enchaîner la droite à la courbe. Le choix des matériaux permet un jeu avec la lumière qui détermine le modelé de la sculpture : mat qui absorbe la lumière, poli qui la réfléchit.

Le premier contact avec toute oeuvre d'art est de l'ordre de la perception sensorielle et physique. Mais cette impression première se superpose, dans la mémoire du spectateur, à des traces résiduelles d'expériences passées et de connaissances acquises. Elle se convertit alors en des formes d'appréhension affective et intellectuelle différentes, que nous appelons la perception esthétique. L'art minimal vise à faire coïncider la perception de l'objet avec la perception phénoménologique que le spectateur a de son propre corps en tant que réalité physique dans l'espace. L'impression doit être immédiate, dénuée de toute ambiguïté et en quelque sorte définitive.



Là où les sculptures de Berezowsky se détachent du minimalisme, sauf *Guay* qui «semble être une satire de la sérialité de Judd», c'est qu'il ne s'agit pas d'objets neutres, dépourvus de tout contenu psychologique ou expressif et qu'ils ne refusent pas l'anthropomorphisme. L'échelle est calculée mais l'agrandissement ou la réduction des oeuvres ne les viderait pas de leur sens. Seules se modifieraient les réactions à prédominance physique.

Pour Jacques Lacan, «le réel c'est quand on se cogne». Au regardeur de s'en assurer, de s'évaluer à côté de, face à, tournant autour encore une fois. Il faut se confronter à *Boaz*, sorte de véhicule en armure pour découvrir l'aspect public, les trois boucliers et la lance menaçante, et l'aspect privé, trois éventails protecteurs, de la sculpture. Public-privé, séduction-agression, mâle-femelle sont les dichotomies qui traversent l'oeuvre de Berezowsky.

Sont-ce ses origines européennes de l'Est? Il y a une

Liliana Berezowsky, *BAAT*, 1989.
193 x 156 x 193 cm. Acier, fer,
béton. Galerie d'art du Centre
Saidye Bronfman.

certaine parenté entre le climat littéraire de Hrabal, Loetscher et Perutz et celui, plastique, de Berezowsky.

L'ironie ou le sarcasme sont absolument nécessaires. C'est la liberté de tout remettre en question. Toute la question est de savoir en tirer une force supplémentaire et à partir de là trouver la charge juste. Le propos de l'art est de déranger. Il ne faut pas qu'une sculpture laisse tranquille. Une grande oeuvre doit être porteuse d'inquiétude. Certaines des oeuvres de Berezowsky ont une charge dramatique à laquelle il est difficile d'échapper. L'idée de la mort hante quelques-unes d'entre elles. Il semble que la sensibilité de l'artiste ne peut fonctionner et s'épanouir que dans l'idée de conflit permanent. C'est là la motivation essentielle. Et le combat contre la mort est le conflit le plus grave que puisse affronter l'artiste, même si c'est inconscient. Sculpter alors, c'est exorciser la mort.

L'on prête toujours trop peu d'attention à la sculpture. Pour la plupart d'entre nous, éduqués comme nous le sommes à ne regarder que la peinture, une sculpture se fonde trop vite dans un décor banal comme un simple objet ornemental. Mais la sculpture-construction trouve en Berezowsky, une artiste qui se distingue par un apport ambitieux, considérable et original. Elle est magnifiquement douée et fait montre d'une vigueur, d'une inventivité et d'une sûreté de goût. Son art est plus que stimulant et devrait nous permettre de regarder la nouvelle sculpture-construction d'un autre oeil et l'envisager sérieusement dans ses relations avec le reste de l'art et la sensibilité de notre époque. ♦